

Appelés à la paix !

Bonjour ... Shalom (pour être directement en prise avec le thème)

Pour être honnête, car il faut être honnête, c'est le premier pas sur le chemin de la Paix ...

Et je pense que si certains gouvernants avaient des discours plus honnêtes, la paix serait mieux assurée en maints endroits du monde.

Donc, pour être honnête, je dois vous avouer que je n'avais pas très bien compris ce qu'on attendait de moi ce matin... Et je m'étais plutôt orienté vers une introduction à la prière du matin ...

Je suis sans doute de ces gens qui comprennent vite pourvu qu'on leur explique longtemps.

Ce malentendu (sans doute un manque d'écoute de ma part), s'il m'agace, ne m'hôte pas la paix du cœur. L'important, c'est que le Seigneur soit là au milieu de nous, c'est Lui qui est notre Paix.

Cela dit, je suis là aussi et je me réjouis d'être là devant vous, avec vous, et peut-être plus avec vous que devant vous ...

Et je me réjouis du thème choisi et partagé : la Paix !

La Paix si malmenée, si bafouée, si violentée ... Et l'on nous a rappelé hier quel dur combat, il faut mener pour la maintenir ou la reconquérir

Dur combat qu'il faut d'abord mener dans son propre cœur.

Je me réjouis donc que le thème retenu soit la Paix.

Et je me réjouis du texte retenu pour l'illustrer. L'apôtre Paul nous provoque à la réflexion et à l'action (on pourrait dire Lutte et contemplation), comme il y provoquait les chrétiens de Rome, car avant de s'émerveiller ou, mieux encore, de partager son émerveillement, Paul pousse à la réflexion et appelle au témoignage. Et après avoir dit que tous ont un même Seigneur et donc que tous sont appelés, il poursuit :

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Joël 3,5 repris par Rm 10,13).

Et aussitôt Paul enchaîne :

« Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ?

« Et comment croire sans d'abord l'entendre ?

« Et comment entendre sans prédicateur ?

« Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ?

Et il emporte le morceau, si je puis dire, en citant Isaïe (52, 7) : « Qu'ils sont beaux les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15)

Il y a là un enchaînement dynamique. J'ai envie de dire : Paul ne reste jamais tranquille et il ne laisse pas les autres tranquilles. Il agit à temps et à contretemps.

Ici, comme ailleurs, Paul pousse ses auditeurs dans leur dernier retranchement, et Lui pour qui « vivre, c'est le Christ » (Ph 1, 21), les amène en quelque sorte à dire avec lui : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16)

Les auditeurs de Paul aujourd'hui, c'est nous ... « Qu'ils sont beaux les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles. »

C'est nous qui avons invoqué le Seigneur de bien des façons et qui continuons à le faire. « Qu'ils sont beaux les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles. »

C'est un émerveillement, et c'est aussi un encouragement !

Laissons-nous pousser dans notre dernier retranchement qui paradoxalement est une ouverture, une brèche dans le mur (les murs ne montent pas jusqu'au ciel, mais si on peut faire une brèche en-dessous, ce n'est quand même pas plus mal), laissons-nous envoyer ... « Qu'ils sont beaux les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles. »

Et pour le dire avec Isaïe que Paul cite, l'universalisme de l'apôtre des nations relayant l'universalisme du prophète, pour le dire avec Isaïe et rejoindre davantage notre thème « Appelés à la Paix ! » :

« Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas du messager *qui annonce la paix*, du messager de bonnes nouvelles qui annonce le salut ...

« C'est la voix de tes guetteurs : ils élèvent la voix, ensemble ils poussent des cris de joie ... » (Is 52, 7, 8)

Isaïe le crie parce qu'il exulte et qu'il invite à la joie. C'est la fin de l'Exil, c'est un nouvel Exode, c'est un retour au pays, c'est une aventure dont Dieu est partie prenante : « c'est le Seigneur, en effet, qui marche à votre tête, et votre arrière-garde, c'est le Dieu d'Israël » (Is 52, 12)

Tous nous sommes invités à cette marche, tous nous sommes invités à sortir de nos paralysies, de nos peurs, de nos enfermements qui sont autant d'exils qui nous séparent les uns des autres, et de Dieu. C'est une Pâque du Seigneur, une Pâque pour le Seigneur, un passage, un mot dans lequel se retrouve le mot « pas ».

Ensemble, poussons des cris de joie : « Qu'ils sont beaux les pas du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles ... » du messager de *la Bonne Nouvelle* et la Bonne Nouvelle par excellence, c'est le Christ, le Christ qui est notre Paix.

Et c'est encore saint Paul qui le dit (cette fois aux Ephésiens) :

« C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu. » (Ep 2, 14-19)

Des deux il a fait une seule réalité. *Ut unum sint !* « Que tous soient un ! » (Jn 17, 31). C'est la prière de Jésus la veille de mourir qui est devenue la devise du mouvement œcuménique, du mouvement pour l'unité des chrétiens, et nous savons qu'unité n'est pas uniformité.

Et ici, je rejoins le thème annoncé pour ce soir : Paix et diversité !

Paix dans la diversité, diversité dans la Paix !

Que la diversité ne soit pas source de conflits et de guerres, ce qu'elle a été trop souvent dans le passé, au risque des guerres de religions, et ce qu'elle est encore trop souvent aujourd'hui.

Le Christ est notre Paix, il abat le mur de la haine et nous devons l'annoncer parce que c'est une bonne nouvelle et « qu'ils sont beaux les pas du messager qui annonce la paix, du messager de bonnes nouvelles ... ».

*

* *

Et maintenant, je fais un saut dans le temps sans trop savoir dans quel sens en arrière, en avant. Sans doute dans tous les sens, accrochez-vous et suivez-moi ...

A plusieurs reprises, hier, on a mentionné le nom de Chevetogne.

Je viens de cette communauté de moines bénédictins qui a été fondée il y a presque cent ans (en 1925) au diocèse de Liège (à Amay-sur-Meuse) et qui s'est transférée en 1939 au diocèse de Namur (à Chevetogne) pour prier et travailler pour l'unité des chrétiens.

Permettez-moi de rappeler d'abord que les bénédictins, fondés au VI^e siècle, ont pour devise la Paix, *Pax* ! Sans doute parce que leur fondateur, Benoît de Nursie, qui a placé leur vie « sous la conduite de l'Évangile », leur recommande de *rechercher la paix et de la poursuivre*, selon les paroles du psaume 33.

C'est d'autant plus significatif que Benoît sait tout ce qui peut agiter le cœur de l'homme et qu'il vit dans une période de troubles et de profonds changements, une période de chaos.

Encore tout dernièrement, plus de 200 abbés bénédictins, venus du monde entier et réunis à Rome en Congrès, ont redit leur attachement à la Paix, plusieurs monastères se trouvant en zone de guerre, et ils ont redit cet attachement à la paix d'autant plus volontiers que le pape François, si préoccupé par les guerres qui se multiplient, les y encourageait : « à vous les bénédictins, la paix est votre affaire, mais commencer par l'intérieur ». Du coup, les abbés ont mis la Paix au cœur du message final de leur Congrès. Avoir la Paix pour horizon.

Permettez-moi de citer un passage de ce message final :

« La prochaine Année Sainte est l'occasion de nous concentrer sur notre propre paix : considérons nos maisons comme des lieux où la paix peut grandir. Nous voulons inviter nos communautés à faire face aux tensions internes, à affronter les conflits et les vieux blocages, et à s'engager dans des rituels de pardon et de réconciliation. L'un des messages de saint Benoît est : la réconciliation et le vivre ensemble au-delà des lignes de démarcation. La tradition bénédictine met l'accent sur l'égalité des confrères monastiques tout en respectant leur diversité. C'est un puissant outil de paix. [...]

« Saint Benoît veut que ses disciples « cherchent la paix et la poursuivent ». C'est un encouragement à « sortir de notre zone de confort ». Lorsque nous sommes confrontés à des défis ou que nous nous lançons dans de nouveaux projets, nous entamons un chemin de transformation qui peut nous conduire au renouveau spirituel ».

On peut reprendre ce texte et le transposer sans difficulté au dialogue œcuménique quel que soit le niveau auquel il se situe.

C'est dans une perspective de paix, pour se consacrer à la prière et au travail pour l'unité des chrétiens, que dom Lambert Beauduin (DLB), un bénédictin belge, a fondé en 1925 le Prieuré de l'Union des Églises.

C'était en réponse à un appel du pape demandant plus particulièrement aux bénédictins « de prier instamment Dieu pour l'unité » et « d'entreprendre des œuvres pour la réaliser ». Soit dit en passant, dom Lambert était l'auteur du rapport qui fut à l'origine de l'appel du pape.

Pourquoi les bénédictins ? Parce que antérieurs à la grande fracture de 1054 entre Orient et Occident, et qu'ils gardent en commun avec les Orientaux l'amour de la liturgie et des Pères de l'Église, que saint Benoît s'inspire des règles monastiques orientales pour sa propre règle, et qu'il est en grande vénération parmi les Orientaux. Bref, les bénédictins constituent un pont quasi naturel entre Orient et Occident.

DLB fonde un monastère avec deux chapelles, qui deviendront plus tard deux églises, une occidentale (romaine, latine) et une orientale (byzantine, greco-slave) où dominera la liturgie en slavon, du fait de l'histoire et de l'émigration russe à la suite de la révolution bolchévique.

Mais DLB voit plus large : il embrasse tout l'Orient, et un voyage précisément en Orient lui fait découvrir la variété des rites orientaux, copte, syriaque, arménien entre autres.

Mais il ne s'arrête pas encore là. C'est l'époque où anglicans et orthodoxes tentent un rapprochement.

C'est aussi l'époque des Conversations de Malines, un groupe informel de catholiques et d'anglicans qui se réunit à plusieurs reprises entre 1921 et 1925, à l'initiative du cardinal Mercier, archevêque de Malines et primat de Belgique, pour les catholiques, et de Lord Halifax, pour les anglicans. Dans ce contexte, le cardinal, qui connaît DLB, lui demande un rapport sur la relation entre Église catholique et Église anglicane. Ce rapport s'intitulera *L'Église anglicane unie, non absorbée*. Déjà ce souci de l'autre dans sa diversité et sa richesse.

À peine le monastère est-il fondé fin 1925 que DLB fonde, au printemps 1926, une revue, *Irénikon*, dont le premier éditorial annonce : « Cette nouvelle revue apporte un message de Paix ! ». Et ce message de paix se décline en articles et en informations diverses sur les différentes confessions chrétiennes et invite à une (meilleure) connaissance mutuelle. C'est ainsi que la revue deviendra, espère-t-

on, « l'organe d'un grand mouvement pour l'Union des Églises ». Et DLB poursuit : « Le succès dépend de chacun de nous. En effet, avant d'envisager la réunion officielle et juridique, il faut réaliser la réconciliation spirituelle des esprits et des cœurs. Chaque chrétien doit dès lors commencer par opérer ce rapprochement dans sa propre âme : connaître, comprendre, estimer, aimer nos Frères séparés. La réunion hiérarchique et visible ne se posera avec quelque chance de succès que le jour où l'union sera faite dans les âmes par la confiance et par l'amour. » Très vite, DLB précise dans quel esprit il veut travailler : pas de bienfaisance, pas de prosélytisme, pas de conception impérialiste ...

Si une place importante est donnée à la prière et à l'étude, les relations personnelles, fraternelles, entre membres de différentes confessions sont aussi favorisées. Le climat paisible du monastère doit y contribuer et faciliter les rencontres.

C'est là, à Amay-sur-Meuse, que l'abbé Paul Couturier viendra passer tout un mois à l'été 1932, et en repartira avec l'idée de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Pour marquer son attachement à la communauté et à son œuvre, il demandera à devenir oblat.

Tout ce travail de fond mené au quotidien, qui semble tout à fait normal aujourd'hui, était loin de l'être en 1925, et l'œuvre entreprise a vraiment été pionnière. Cela n'a pas manqué de susciter des difficultés et des oppositions, et c'est à force de persévérance, - on pourrait dire de douce obstination, - que les moines d'Amay-Chevetogne ont contribué, à leur place, à faire passer l'Église catholique de l'unionisme à l'œcuménisme. Un œcuménisme qui sera reconnu par le Concile Vatican II.

Aujourd'hui, malgré l'essoufflement que peuvent connaître le mouvement œcuménique et une communauté presque centenaire, les moines de Chevetogne poursuivent paisiblement leur engagement dans la prière et le travail pour l'unité des chrétiens. *Ut unum sint !* Que tous soient un ! (Jn 17, 31)